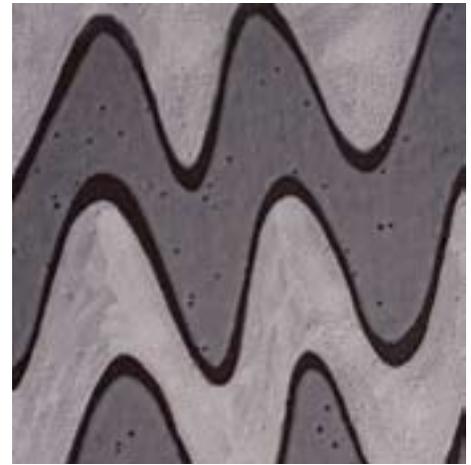




Ulrike Weiss, la lave : un bouillonnement d'idées



Ulrike Weiss travaille la faïence et la porcelaine depuis les années 1980, faisant un usage privilégié du coulage et des émaux colorés. Un projet de commande l'a entraînée sur la piste tentante mais encore inexplorée de la lave émaillée. Elle nous relate comment son intérêt pour ce matériau s'est développé au fil des essais pour déboucher sur une commande inespérée.

Mon premier contact avec la lave était une roche rouge et alvéolée ramenée par mes parents d'un voyage à Lanzarote. Elle m'intriguait par sa légèreté et pour l'histoire de ses origines qu'on me racontait. Beaucoup plus tard, j'avais l'occasion de l'approcher davantage : lors de l'ascension du Stromboli et la nuit passée non loin du cratère qui grondait de façon inquiétante, crachant même des morceaux incandescents. Inoubliable!

Mais jusque-là, aucun rapport avec ma céramique. Même si je connaissais déjà la lave émaillée par le travail d'une amie céramiste. Et encore autrement d'ailleurs et sans le savoir : les panneaux d'orientation dans les parcs naturels, les bornes Michelin... tous en lave émaillée!

Cette technique me plaisait, me tentait, mais avait si peu de rapport avec mon travail de cette époque (objets utilitaires en faïence moulée) que je l'ai rangée dans un coin de ma tête.

Bien des années après, un client me demande de lui fabriquer un grand plateau de table. Je pense à la lave, plutôt que de m'ennuyer avec un rouleau et une pâte qui allait sûrement se fendiller ou se gauchir. Le projet tombe à l'eau, mais entre les recherches entreprises et la découverte en même temps de très beaux carreaux de faïence peints à l'émail par une jeune anglaise, la puce du carreau de lave était à mon oreille.

C'est donc en 2002 que j'ai commencé à me plonger dans ce matériau et cette technique. Des avantages et des inconvénients... Le fait de ne plus fabriquer l'objet – la lave, extraite des carrières à l'explosif, puis tranchée à la lame diamantée, arrive toute faite dans mon atelier – m'enlevait bien des soucis inhérents à la production coulée : stockage de la terre, fabrication de la pâte, temps passé, retouches et ses poussières, problèmes de séchage, de cuisson...

De l'autre côté, des bols, vases et plats que j'avais fabriqués jusque-là, je passais désormais au dessous-de-plat, mobilier et éléments d'agencement – il me fallait retrouver une nouvelle clientèle!

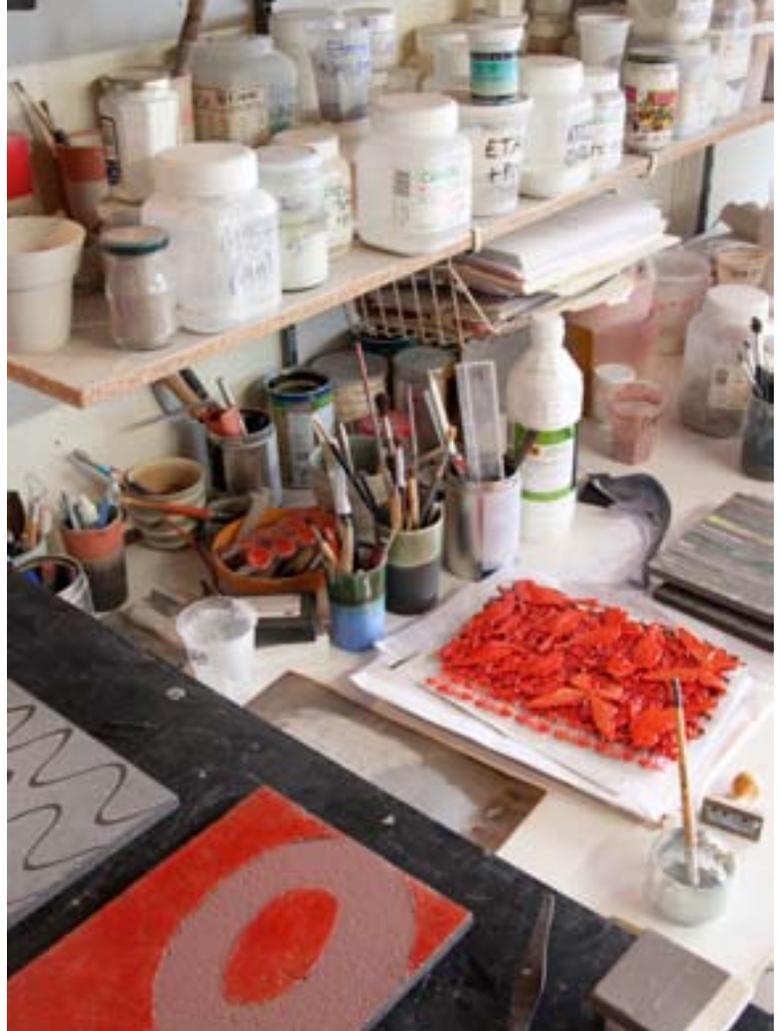
De l'expérimentation...

Mais on n'en était pas là. Il y avait d'abord la découverte du matériau. Son aspect : gris minéral, dur, rectiligne, alvéolé. Et ses propriétés : durabilité, résistance au gel, pouvoir isolant, grand choix de formats. Merveilleux!

Les émaux utilisés sur la lave sont ceux pour la faïence cuits en four électrique à 980 °C. D'ailleurs, avec quelques degrés de plus, la lave se remettrait à fondre. Les émaux ne peuvent pas être posés directement sur la pierre trop sombre, mais sur un fond d'émail blanc très dur. De ce fait, l'émail coloré prend un tout autre aspect, presque aquarellé. Un jour,

Ulrike sera présente aux 13^e Journées de la céramique place Saint-Sulpice du 1^{er} au 4 juillet avec ses nouvelles propositions de lave émaillée.

Voir article de Carole Andréani, in *RCV* n° 158, jan.-fév. 2008



un architecte m'a demandé pourquoi j'utilisais la lave (matière première assez chère) plutôt que des carreaux de faïence, puisque j'utilisais les mêmes émaux. En faisant l'essai (les mêmes émaux sur une faïence et une lave) la comparaison était sans équivoque: la lave est plus animée et plus profonde que la faïence.

Aussi, la lave semble presque vivante: quand on enlève un récipient vide du dessous-de-plat, celui-ci est encore chaud. Aussi, il arrive même que son émail crépite silencieusement sous l'influence de la chaleur. C'est peut-être là que les premières sensations avec la pierre volcanique remontent...

J'expérimente sans cesse: je passe l'émail au pistolet ou au pinceau, le saupoudre d'un autre émail, le grave, repeins dessus, utilise des pochoirs

et du papier scotch, des poires de décor, etc. Les premiers motifs: rayures, planètes, arabesques, surfaces géométriques à la Mondrian, cibles... Les objets: dessous-de-plat, plateaux de table et consoles dont je fais fabriquer les structures métalliques par un serrurier de l'Est parisien.

Plus tard, je découvre (redécouvre!) le thème animalier et je peins des têtes d'oiseau et des poissons sur la pierre. Le dessous-de-plat devient tableau et la salle de bains d'une cliente une volière extravagante.

...au grand chantier

Je commence également à démarcher des architectes, mais la récolte de commandes est très mince. C'est encore le bouche à oreille qui fonctionne le mieux: mon voisin ébéniste me présente un de ses clients décorateur. Celui-ci me demande un premier travail, et en 2008 c'est la commande de rêve: un sol de 90 m² pour une maison près de New York. Un défi extraordinaire! Certes, le motif est imposé. Mais même son interprétation et l'étude de faisabilité demandent de l'imagination et de l'ingéniosité côté organisation. Six semaines sont nécessaires pour la mise au point avec l'architecte et les fournisseurs. Une semaine d'autocad (assisté!) pour le calpinage (le motif est réparti de façon continue), la location d'un troisième four, l'augmentation de l'abonnement électrique, la commande de dizaines de kilos d'émail et... de trois tonnes de lave! Trois mois et demi pour la fabrication avec les fours tournant en alternance chaque nuit. Une jolie

contribution au chauffage de l'atelier en ces mois d'hiver! Et une belle expérience et une certaine fierté d'avoir pu mener une telle entreprise.

Deux choses me plaisent particulièrement dans le travail de la lave émaillée: d'abord, côté fabrication, la possibilité de jouer avec les matières, les couleurs et les contrastes, d'opposer le rugueux au lisse, le sombre à la couleur, la fine dentelle à la pierre brute, créer des camaïeux de couleurs ou au contraire de forts contrastes. Mes motifs évoluent par période, et c'est peut-être ma participation aux Journées de la céramique, axées cette année sur l'architecture et la maison, qui fait foisonner de nouvelles idées qui tournent autour des années 1950. Je joue avec des images que jadis les petites filles allemandes collaient dans les albums souvenir ou qui exploient la technique de la gravure.

L'autre aspect est la relation avec les clients. Quand il s'agit d'un agencement, c'est lier les idées et désirs de quelqu'un avec les miens et avec ce qui est possible, découvrir et étudier un espace ou un mur à habiller, combiner mes laves avec des carreaux classiques – c'est presque un travail d'architecte d'intérieur qui m'a toujours attirée.

Il y a quelques années, j'ai recommencé à faire une collection de porcelaines utilitaires, parallèlement au travail de lave émaillée, et les deux se complètent très bien à plusieurs niveaux. Mais c'est la lave qui fait battre mon cœur avec le rêve d'un grand projet comme la station de métro ou le vestibule d'une ménagerie!

Ulrike Weiss

